

L'AMOUR PLUS FORT QUE L'ORGUEIL

OU MON AMI DEVIENT MON ENNEMI

Je le serrai soigneusement : "Merci à l'empereur Opechacanough, dis-je simplement. Quand nous nous rencontrerons de nouveau, le capitaine Percy n'aura pas les mains vides".

Tandis que nous échangeons ces derniers compliments, la population entière du village témoignait la joie la plus vive. Les tambours recommencèrent de battre et les jeunes filles entonnèrent un chant d'adieu lamentable. Sur un signe du capitaine, les guerriers se formèrent en colonne de marche et nous escortèrent jusqu'à la lisière du village. Dans ce tumulte, Nantauquas avait disparu.

Nous primes congé de la horde bruyante qui nous avait accompagnés et descendîmes vers le fleuve, précédés de nos trois guides. Un canot se trouvait sur la berge, dissimulé dans un bouquet d'arbres. Le fleuve traversé, nous entrâmes dans la forêt. Nous étions au mardi matin et Nantauquas avait annoncé l'attaque de Jamestown pour le quatrième jour qui suivrait celui de sa révélation. Le siège de Jamestown devait donc commencer vendredi. Trois jours ! nous a-

vions trois jours pour atteindre Jamestown et avertir nos compatriotes.

Malgré tout, nous persistions à espérer contre toute espérance. Le compte des trois Indiens qui nous accompagnaient était réglé. De l'aveu même de Nantauquas, ils avaient ordre, au premier geste suspect de notre part, de nous égorger comme des poulets. Eh bien, nous prendrions les devants. Diccon et moi, nous courions depuis si longtemps les mêmes aventures que nous n'avions pas besoin d'échanger de longs discours pour nous entendre. Un signe nous suffisait. C'est par signes que nous décidâmes, chemin faisant, d'attaquer et de tuer nos guides à la première occasion favorable qui s'offrirait.

L'opération présentait de graves dangers. Ces trois indiens étaient des guerriers éprouvés, féroces comme des loups, rusés comme des renards, clairvoyants comme des aigles. Ils ne soupçonnaient rien de nos desseins, mais, par habitude, ils tenaient une de leurs mains posée sur la garde de leur coutelas et de l'autre ils caressaient leur tomahawk.

Diccon et moi causions librement, gaiement, tout en suivant l'humide sentier où nous précédâient nos guides. Puis Diccon se rapprocha du plus taciturne

des Peaux-Rouges et s'entretenait avec lui à voix basse. Diccon proposait à l'Indien de lui donner une carabine de chasse contre six peaux de loutres fraîchement tuées. Et l'Indien acceptait avec empressement et promettait d'apporter lui-même les six fourrures à Jamestown. Or, tout en causant de la sorte, Diccon et l'Indien voyaient réciproquement tous deux, par les yeux de l'imagination, leur interlocuteur égorgé, baigné dans son sang... Lequel des deux allait, tout à l'heure, succomber ainsi ?

Le soleil, qui brillait si clair ce matin encore, s'était obscurci. Bientôt un orage terrible éclata. Nos gardiens cherchèrent un abri dans le voisinage, mais ils ne connaissaient pas la moindre hutte à deux lieues à la ronde. Cependant l'averse augmentait de violence. Et il nous fut bientôt impossible d'avancer. Un chêne immense au feuillage houleux se dressait à quelques pas de là. L'aute de mieux, nous nous réfugiâmes sous cet abri.

Pleins d'une terreur religieuse, les trois malandrins s'étaient jetés à genoux. Dans leur pensée, le souffle d'Okee animait l'orage, habitait ces nuées et ce vent. Et quand soudain le tonnerre, le premier tonnerre de l'année, éclata sur leurs têtes, il se jetèrent la face contre terre et se mirent à implorer le dieu qui se manifestait de la sorte.

Diccon me montra du doigt les trois Peaux-rouges écroulés à nos pieds. Je compris aussitôt la signification de ce geste. L'instant

était propice. Il fallait agir sans retard.

Et nous tirâmes nos coutelas ! COMMENT T'ARRIVE A JAMESTOWN.—HÉLAS, PAUVRE DICCON !

L'Indien que Diccon avait choisi pour sa première victime ne se doutait de rien. Il s'affaissa, le cœur transpercé, avant d'avoir compris ce qui se passait. Mon adversaire me donna plus de mal. Il m'avait entendu venir et, comme je levais sur lui mon coutelas, il se redressa d'un bond et me saisit à la gorge. Mon arme s'échappa de mes mains et nous roulâmes sur le sol détrempé. En ce moment, l'averse de pluie et de grêle que nous subissions depuis un quart d'heure redoublait d'intensité. Je n'avais aucune prise sur le torse nu de mon ennemi. Mes doigts glissaient sur sa peau comme si elle eût été frottée d'huile. Voyant mon impuissance, l'Indien redoubla ses efforts et subrepticement tira son coutelas de sa gaine. Heureusement, je remarquai à temps son geste et je m'emparai de son arme. Puis, toujours gisant, je la lui plongeai brusquement dans la gorge. Le Paspaheg fit quelques mouvements convulsifs et lâcha prise.

Je sautai sur mes pieds et courus à la rencontre de Diccon. Il venait de régler le compte de notre troisième guide. Nous poursuivîmes notre route au milieu des périls les plus grands. Cachés derrière un sycamore, nous vîmes passer un groupe d'Indiens en armes. Ils nous dirigèrent par un sentier. Nous nous croyions sauvés, mais nous retournâmes en face de nous, quand trois balles tombèrent à nos oreilles. L'une d'elles frappa Diccon.

"Au nom du ciel ! m'écriai-je, est-tu blessé ?

—Au bras droit, répondit Diccon, légèrement... ce ne sera rien ; ... continuons..."

Nous nous enfonçâmes dans l'épaisseur du bois ; le Peau-Rouge qui nous avait visés renonça à nous poursuivre, et nous continuâmes allègrement notre route. Je songeais que chacun de mes pas me rapprochait de ma femme et l'image de Jocelyn ne me quittait pas.

Tout à coup je remarquai que Diccon ne me suivait plus. Consolé, je revins sur mes pas : je le trouvai assis au pied d'un sycamore ; sa tête reposait contre le tronc.

"Courage donc ! m'écriai-je. Ma parole, je crois que tu sens déjà le besoin du repos ! Diccon, mon ami, je ne m'attendais pas à cette défection de ta part !

Mon serviteur écarquilla ses yeux et tourna vers moi un regard voilé :

"Il est vrai, fit-il, ma conduite est absurde... Je ne sais ce qui m'a pris tout à coup..."

Il se releva péniblement et recommença de marcher à mon côté. Nous avançâmes de la sorte pendant quelques minutes encore. Nous fûlions maintenant un terrain sablonneux et nu. La nuit devenait plus sombre et le croissant blafard de la lune parut à l'horizon. Instinctivement j'accélérai mon allure.

Diccon, cependant recommençait à traîner la patte. Je l'entendais grommeler derrière moi dos.

"Diccon ! m'écriai-je, que se passe-t-il ? Je t'avais vu marcher si vaillamment, qu'il s'était abattu comme une masse. Horriblement inquiet, je l'interrogeai de nouveau sur la cause de sa faiblesse. Il s'efforça de rire, puis il essaya de prononcer quelques mots. Mais ses lèvres exsangues ne laissèrent passer qu'un sourd grognement.

J'humectai ses lèvres avec un peu d'eau puisée dans la rivière. Alors, d'une voix murmurante, il articula péniblement ces mots : "La balle de l'Indien, tout à l'heure... Elle a effleuré mon bras... mais elle a pénétré profondément dans mon côté... Je ne voulais pas vous le dire... Malheur de malheur !... mes

forces m'ont trahi..." Il souffla bruyamment. Sur ses lèvres parut une écume sanglante :

"Je vais mourir ici, fit-il. Bon voyage, mon capitaine, puissiez-vous arriver à temps à Jamestown !... Quand les démons rouges ouvriront le feu contre les Anglais, souvenez-vous de moi et envoyez-leur en mon nom le premier boulet qui fauchera dans leurs rangs."

Profondément affligé de la nouvelle catastrophe qui me frappait, je pris mon fidèle compagnon dans mes bras et la déposai sur la berge sablonneuse ; je n'ignorais pas qu'il souffrirait de la fièvre avant de mourir et qu'il serait heureux de trouver de l'eau à sa portée. Diccon, cependant, qui conservait toute sa présence d'esprit, me suppliait de ne pas m'attarder auprès de lui et de continuer ma course vers Jamestown :

"Laissez-moi seul, murmurai-je, laissez-moi seul ici, avec les loups."

Quelques instants plus tard, et comme pour donner raison aux dernières paroles de mon serviteur, un hurlement lugubre retentit à vingt pas de nous. D'autres hurlements, partis des quatre coins de l'horizon, répondirent à celui-là, et bientôt ce fut d'un bout à l'autre de la forêt un concert plein de menaces.

Je rassemblai des branches mortes et j'allumai un grand feu sur la berge. Les hurlements ne cessèrent pas pour si peu. De l'autre côté de la rivière, je voyais des ombres indistinctes se glisser dans l'épaisseur des buissons. J'arrachai au foyer des tisons enflammés et les lançai avec force dans la direction où j'apercevais les formes fuyantes des fauves. Troublés dans leurs ébats, les loups s'enfoncèrent plus avant dans la forêt et me laissèrent veiller en paix sur les derniers moments du malheureux que j'aimais comme s'il eût été mon frère.

Les heures passaient et Diccon ne mourait point. Vers minuit, il parut sortir d'un songe et, me regardant fixement :

"Vous êtes encore là ! fit-il. Vous oubliez que le temps passe, capitaine..."

Il paraissait contrain, presque irrité.

Il s'assoupit un instant, puis se réveilla et aborda un autre sujet :

"M'avez-vous pardonné ?" murmura-t-il d'une voix si basse que je dus me pencher pour l'entendre, "m'avez-vous pardonné, maître, la désobéissance dont je me suis coupable certain jour à Jamestown, lorsque je busai dans Jocelyn la forêt en dépit de votre ordre formel ?... M'avez-vous pardonné ?

Je m'agenouillai à côté du mourant et, serrant sa main droite dans la mienne :

"Diccon ! m'écriai-je, mon fidèle Diccon ! mon ami !..."

Une lueur étrange illumina les yeux du mourant et il répondit faiblement à mon étreinte par une autre étreinte. Puis ses idées se brouillèrent dans son cerveau. Et les souvenirs se pressèrent dans sa mémoire en masse confuse.

Bientôt il se mit à divaguer. Rien ne peut donner l'idée de la cruauté de cette fin d'un homme de haute énergie expirant sur une lande déserte, sans autre secours que mes paroles d'affection.

Enfin il expira entre mes bras. Il pouvait être une heure du matin. Un instant, je restai, l'oreille appliquée sur sa poitrine. Puis je croisi ses mains sur son cœur. J'abaissai ses paupières et déposai un baiser sur son front.

Hélas ! il ne pouvait être question de donner au cadavre de mon serviteur la sépulture dont il était digne. Je continuai ma route, le cœur gros. Je commençai par m'engager dans un marais où je faillis rester, puis je butai contre la racine d'un sycamore et m'étendis de tout mon long sur le sol. Il faisait noir comme dans un four. Je me relevai et me remis en marche. Après avoir cheminé de la sorte pendant deux heures en viron, je compris que j'avais dé-

POUR VOS IMPRESSIONS

Adressez-vous à DELISLE & GRENON

IMPRIMEURS-EDITEURS AVENUE BEGIN, CHICOUTIMI

JOURNAUX, REVUES, BROCHURES, Etc., Etc.

MACHINES MUES PRA L'ELETRIC

Atelier typographique le plus complet de la ville

Font une spécialité de jobs typographiques, donnant la plus grande satisfaction à tous les hommes de profession, marchands et hommes d'affaires en général.

C'est à l'imprimerie DELISLE & GRENON

que les impressions sont faites au plus bas prix.

P. Colozza MARCHAND DE NOUVEAUTÉS ET D'ÉPISERIES TAPISSERIES

Assortiment complet et très varié. Toiles pour chassiss et portes, montées sur commande, de toutes grandeurs.

HABILLEMENTS CONFECTIONNES ainsi que les CHAUSSURES

soit très variées, et de tous les prix. Un système de pompes pour sirop et huiles installées dans le magasin même permettra de servir les clients très promptement.

P. Colozza Chicoutimi.

LE VIN de QUININE de CAMPBELL Rend le Sommeil et l'Appétit FORTIFIE UN TONIQUE PARFAIT

J.-O. MSASICOTTE Marchand de nouveautés. Merceries, chaussures, etc.

Si on veut être bien servi, avec de bonnes marchandises au plus bas prix du marché que l'on vienne à mon magasin et j'vous prie mets satisfaction complète :

TOFFES A ROBES, TOFFES A COSTUMES, SOIE POUR MACHINES.

INDIENNES, PATRONS DE FANELLETTES, DERNIER MODE.

OTON DE TO... POUR CATEAUX

Matinées, Hautes, Corsets, Pantalons, Chemises, CHAUSSURES TRES ASSORTIES

GANTS, MITAINES, ETC., ETC.

Profitez du bon marché J.-O. Massicotte, RUE RACINE, CHICOUTIMI.

MATERNITE

L'expérience de tous les jours démontre que le raffinement de la civilisation, est évidemment la cause de l'extrême sensibilité de notre nature à la douleur ; plus l'organisme est délicat, plus les douleurs ressenties sont vives et difficiles à supporter.

Ceci est particulièrement vrai, lorsqu'on l'applique aux femmes, relativement à leurs fonctions maternelles.

Pour l'Indienne dans la forêt, la naissance de ses enfants est un événement qui n'est pas accompagné, comme chez sa sœur de race blanche, des inquiétudes et des craintes que l'on connaît, parce qu'elle ne s'est pas écartée du chemin que la nature lui avait tracé. Elle a pris son premier bain dans le ruisseau qui l'a vue naître, elle n'a eu pour tout berceau que des feuilles et des branches elle a grandi au grand air, étant forte et puissante, pour elle l'enfantement n'est qu'un incident qui l'arrête à peine de quelques heures dans ses labeurs journaliers.

Pour la femme civilisée, les fatigues de la maternité sont à peine supportables, et c'est avec misères et douleurs qu'elle accomplit ses devoirs d'épouse et de mère ; longtemps avant la naissance de son enfant, elle est sans vigueur, sa recouvrance est aussi tardive et elle peut à peine prendre soin et alimenter son enfant.

Sa méthode de vivre, la manière dont elle se vêt, amoindrit, d'une génération à l'autre, la force de ses nerfs et sa résistance musculaire. Aujourd'hui, si elle veut que les fonctions auxquelles elle est destinée, s'exécutent comme chez les femmes moins civilisées et d'une constitution moins délicate, il lui faut de l'aide ;... il lui faut de l'aide pour ses muscles, il lui faut de l'aide pour ses nerfs, de l'aide pour ramener ces organes essentiellement féminins à leur état naturel, afin que tout aille bien ; et que les Pilules Rouges puissent remplir pleinement ce but, on voici la preuve dans les témoignages suivants de femmes qui en ont fait usage :



"J'ai pris les Pilules Rouges pour le beau mal et les règles douloureuses. Je souffrais depuis l'âge de 15 ans de douleurs sans nom. En suivant les conseils des médecins spécialistes et après avoir pris 10 boîtes de Pilules Rouges je suis plus forte que jamais et je ne ressens plus aucune douleur. Mes mois passent sans que je m'en aperçoive à peine, et je vous assure que je me trouve bien soulagée. Je souffrais aussi beaucoup de mal de reins et de douleurs dans le dos, j'étais toujours comatée et je pouvais à peine manger. Les Pilules Rouges m'ont renforcée, m'ont guérie de mes douleurs et enfin ont fait de moi une femme heureuse et reconnaissante.

Madame ACEILLE GRENIER, 14 Second Street, New Auburn, Me.

"Il nous fait plaisir, nous écrit Madame Laliberté, de vous dire que je suis parfaitement guérie des maux dont je souffrais. Comme vous savez, j'étais malade depuis cinq mois, c'est-à-dire depuis la naissance de mes jumeaux. J'étais tellement faible et je souffrais tellement, qu'il m'était impossible de marcher dans ma maison, sans parler d'essayer à travailler. J'avais toujours les membres enroulés et toujours mal à la tête et aux reins. Il m'était impossible de manger, de digérer, ni même de dormir ; j'étais dans un tel état de mauvaise santé, que ma famille croyait que j'étais pour mourir, ou au moins rester infirme pour le reste de mes jours.

"Les avis que vous me donniez et les Pilules Rouges, me guérirent complètement dans deux mois de tous mes maux. Mes forces me revinrent peu à peu et en devenant plus forte, mes douleurs disparurent. J'ai aujourd'hui bon appétit, ma digestion se fait bien et je puis vaquer à mes occupations et faire tout mon ouvrage sans fatigue.

"J'ai recommandé à plusieurs dames de mes voisines de prendre les Pilules Rouges, et je puis vous dire aussi avec plaisir qu'elles leur ont fait un grand bien.

Dame CHARLES LALIBERTÉ, Ste-Véronique, P. Qué., Canton Turgeon.

Les Pilules Rouges sont une préparation spécialement destinée à la guérison des maladies particulières aux femmes et depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, elles sont le remède par excellence pour guérir ses maux. Elles donnent des forces, guérissent les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et la faiblesse féminine. Elles donnent cette santé robuste et cette vigueur qui sont nécessaires, afin d'obtenir une maladie heureuse et une recouvrance parfaite. Nous prions les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps d'écrire ou d'aller consulter les Médecins Spécialistes à leur bureau, au No. 274 rue St-Denis. Les consultations sont gratuites.

Nous prions aussi les femmes de voir à ce que sur chaque boîte de Pilules qu'elles achètent, soit le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, et si elles ne peuvent obtenir les vraies Pilules Rouges de leur marchand, nous leur expédierons sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No. 274 Rue St-Denis, Montreal.

crit un cercle et que je n'avais pas avancé d'un pas!

Enfin le jour se leva et je recitifai ma course. Il y avait deux jours et deux nuits que je n'avais goûté aucun repos, un jour et une nuit que je n'avais goûté aucune nourriture. Quelle que fût ma fatigue, je me mettais à courir dès que la nature du terrain me le permettait; quand un fourré, un marais ou une rivière s'étendait devant mes pas, je ralentissais forcément mon allure, mais j'eusse alors pleuré de colère et d'angoisse. Au point du jour, je tombai sur un village indien et j'eus à peine le temps de m'en fuir avant d'être vu.

Je marchais comme dans un rêve. Je ne souffrais pas positivement, mais j'étais dans un tel état de faiblesse qu'il me fallait toute mon énergie pour ne pas me laisser choir à terre et dormir. Au soleil couchant, je gravis une colline boisée sur ma gauche et je distinguai au loin la ville, but de ma course. Jamestown n'était plus qu'à un mille ou deux. Enfin je touchais au terme de mes peines. Allons, courage, capitaine Percy? un dernier effort!

Il faisait nuit noire quand j'atteignis le mur d'enceinte. Je me nommai en passant devant le poste. Les yeux écarquillés et stupides, la sentinelle me laissa poursuivre ma route. Je pris un pas de course jusqu'au palais du gouverneur. Sir George Yeardeley ayant été relevé de ses fonctions, c'était à son successeur, sir Francis Wyatt, que j'allais avoir affaire.

J'avais rabattu les ailes de mon feutre sur mes yeux et relevé le col de mon pourpoint, de façon qu'on ne me reconnût pas. J'arrivai sans avoir fait aucune fâcheuse rencontre au palais du gouverneur. Des valets parcouraient le vestibule silencieux et oppressés. En m'apercevant, ils poussèrent un cri comme s'ils avaient vu le diable en personne. Je passai au milieu d'eux le front haut, et me dirigeai vers la salle d'audience. La porte était entr'ouverte. Je la poussai et restai quelques instants sur le seuil, sans que personne remarquât ma présence.

Mes yeux s'habituant insensiblement à la lumière, je reconnus l'un après l'autre tous ceux qui entouraient sir Francis Wyatt. Il y avait là le trésorier et Clayborne, Piersiey, le prévôt des marchands et mon cher ami John Rolfe. Ce dernier semblait accablé de chagrin et harassé de fatigue. Ses vêtements pendaient déchirés, ses bottes étaient couvertes de boue.

Le gouverneur poussa un soupir et frappa doucement l'épaule de John Rolfe:

"Hélas! fit-il, c'est un homme mort! Rendons-nous à la triste évidence, master Rolfe.... Quelle perte irréparable pour nous et pour la colonie!... Ah! cher ami, nous partageons votre douleur!..."

"Nous aussi, John, ajouta le trésorier, nous l'avons cherché tout le jour. Pour moi, notre ami a été assassiné par les Indiens qui nourrissaient contre lui, comme vous savez, une haine implacable. Les Paspahghs ont dû le surprendre dans la forêt, accompagné de son fidèle valet; ils ont dû le tuer tous deux et jeter ensuite leurs cadavres dans le fleuve.

"Et pourtant, interrompit sir Francis Wyatt, les Indiens sont en paix avec nous, pour l'instant. Ils ont été jusqu'à servir de guides à un détachement des nôtres qui, hier après-midi, fouilla la forêt à la recherche du brave soldat dont nous pleurons la perte. En vérité, leur attitude à notre égard est des plus pacifiques.

"Monsieur, s'écria John Rolfe en se levant, je vais vider une coupe de vin et manger une croûte de pain. Puis j'irai commander à la cuisine qu'on m'apporte un morceau de viande et un peu de pain. C'est mon ami, mon meilleur ami: quoi que vous ayez fait pour me dissuader d'aller à sa recherche, j'irai, je le jure...."

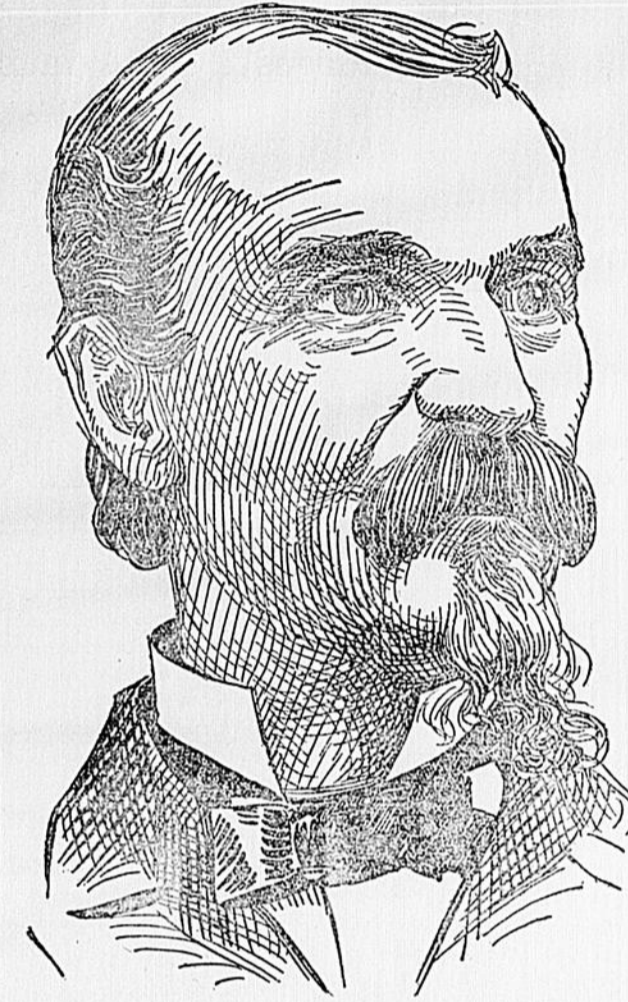
Soudain il m'aperçut et pâlit brusquement. Toute l'assemblée surprise n'osa en croire ses yeux.

M. L. O. GARIEPY

201 Rue Visitation, Montréal Souffrait d'une Maladie de Rognons depuis cinq ans

Prend les PILULES MORO et se Guérit

Et, devenu en pleine santé, il se dit bien comme à l'âge de vingt ans.



M. L. O. GARIEPY

"Je veux publier dans les journaux le témoignage de ma guérison, car je veux faire connaître aux hommes qui souffrent le merveilleux remède qui me guérit et qui les rendra sains."
"Lorsque je suis allé voir à leurs bureaux de consultations, au No 1224 rue Saint-Catherine, les médecins de la CIE MEDICALE MORO, je souffrais depuis cinq ans d'une maladie de rognons qui me tourmentait toutes les minutes de la vie. J'étais devenu si faible, que je ne pouvais plus rien faire et que je ne croyais jamais revenir à la santé. Cette maladie de rognons affectait aussi ma digestion qui se faisait très mal, et j'éprouvais des troubles au cœur. Le moindre exercice me donnait des palpitations et me fatiguait beaucoup. Je dormais mal la nuit, et le matin lorsque je me levais, j'avais la langue chargée et je ressentais un malaise indéfinissable. Tous ces maux et symptômes me faisaient bien souffrir, mais n'étaient rien en comparaison des douleurs atroces que j'endurais dans la région des reins; j'avais à cet endroit une sensation de froid qui était des plus désagréables et me donnait beaucoup d'angoisse."
"Les différents remèdes que j'employai pour calmer les douleurs, ne pouvaient m'apporter aucun soulagement, et il n'y avait que les PILULES MORO qui m'avaient fait du bien. Je suis en bonne santé après avoir suivi leur traitement pendant quelques semaines seulement, et combien je regrette aujourd'hui de n'avoir pas connu plus tôt cette merveilleuse préparation à laquelle je dois la dispersion des maux qui m'affaiblissaient. Je n'ai pas de troubles de rognons, mes malaises sont disparus, je mange bien, je digère bien, je repose bien la nuit, enfin, je suis réjoui et bien portant comme à l'âge de vingt ans."
"Je considère qu'un remède aussi bon que le sont les PILULES MORO doit être connu de tout le monde, et je veux que tous les hommes qui doutent, viennent me voir, je leur dirai de vive voix le mal que j'ai enduré et le bien que m'ont fait les PILULES MORO auxquelles je dois une éternelle reconnaissance."
"L. O. GARIEPY, employé civil, 201 rue Visitation, Montréal."

Les PILULES MORO ne sont que pour les hommes, et comme vient de le prouver le témoignage de M. Gariepy, elles guérissent toujours les maux et les faiblesses dont ils sont affectés. Elles donnent appétit, aident à la digestion, ramènent les forces, font bien repaître la nuit, guérissent les maladies de rognons et les palpitations de cœur. Elles sont un tonique qui ne peut pas être surpassé pour les hommes qui ont abusé de leurs forces soit en usant trop de tabac, ou en faisant un usage immodéré des boissons.

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes. Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Adressez comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
224 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

"Etes-vous un homme ou un esprit? murmura enfin John Rolfe. Au nom du ciel! répondez. Etes-vous Ralph Percy?"

"Oui, répondis-je, je suis Ralph Percy, votre ami. Je ne sais trop qui vous allez chercher cette nuit dans la forêt obscure; mais, au nom du ciel! renoncez à votre projet, je vous en supplie. Quant aux Indiens qui vous ont aidés de leurs lumières et qui vous ont promis leur appui, cessez de leur accorder votre confiance. Vous allez vous trouver face à face avec des hommes de sang et de combats."
"Si possible, je fusse par les Indiens, mais sortez de la forêt, c'est mon ami, mon meilleur ami: quoi que vous ayez fait pour me dissuader d'aller à sa recherche, j'irai, je le jure...."
Soudain il m'aperçut et pâlit brusquement. Toute l'assemblée surprise n'osa en croire ses yeux.

OU J'APPRENDS DES NOUVELLES QUI ME DESPARENT

Quand je sortis de mon sommeil de brute, j'étais étendu sur un lit, dans une pièce inondée de soleil. Je regardai autour de moi et je vis que j'étais seul. Je contempai un instant le ciel d'azur par la fenêtre ouverte. Où donc me trouvais-je et comment me trouvais-je là? Puis j'entendis le roulement d'un tambour et l'aboïement d'un chien. Après quoi, je perçus des commandements donnés d'une voix impérieuse et ferme.

Je sautai à bas de mon lit et courus à la fenêtre. Les rues présentaient le spectacle d'une ville qui s'organise pour la défense. Je me rendis compte qu'on avait déjà mis à profit l'avertissement, l'alarme que j'avais pu donner avant de perdre connaissance.

Le tambour battit et un message venant du mur d'enceinte parcourait la ville en criant: "Les Peaux-Rouges sont massés dans la forêt. Leur nombre est légion.... Aux armes!"

Sur ces entrefaites, master Pory entra; il venait voir si je dormais encore. J'allai lui poser les questions qui me tourmentaient le cœur et l'interroger sur ma chère Jocelyn, mais il semblait ne pas vouloir me laisser placer une parole et continuait avec volubilité, me félicitant de mon héroïsme, bénissant le nom de Nantaquas, mon sauveur, se lamentant sur la mort de mon pauvre Décon.

Cette nuit-là, me grênt je me suis préparé à mourir avec détermination. "Venez, capitaine Percy, venez avec moi, le gouverneur a fait préparer un repas pour vous, vous avez besoin de reprendre des forces."

Impatient, poussé à bout par l'inquiétude, j'arrêtai et lui posai brusquement cette question: "Le George est-il toujours à l'ancre dans le port de Jamestown?"

Ce disant, je regardais master Pory dans le blanc des yeux. Je venais de songer que son embarras provenait peut-être de la crainte où il se trouvait de me voir poser cette question.



Le et après dimanche le 5 Octobre 1902, les trains voyageront comme suit:

DEPART DE CHICOUTIMI POUR ROBERVAL ET QUÉBEC
6.30 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Roberval à 10.10 A. M. et à Québec 7.00 P. M.
6.50 P. M.—Express le dimanche seulement arrivant à Roberval à 10.10 P. M., et à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBERVAL POUR QUÉBEC
8.25 A. M.—Express direct tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Québec à 7.00 P. M.
8.25 P. M.—Express direct le dimanche seulement arrivant à Québec à 7.00 A. M., le lundi.

DEPART DE QUÉBEC POUR ROBERVAL ET CHICOUTIMI
8.25 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche arrivant à Roberval à 10.10 P. M. et à Chicoutimi à 8.00 A. M. le dimanche.
7.30 P. M.—Express avec char de toit (sans camion) à Roberval à 6.05 A. M. et à Chicoutimi à 8.00 A. M. le dimanche.
se minutes au Lac St-Jean pour prendre le train.
Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.
Excellent à terre à vendre par le Gouvernement dans la vallée de Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux orbes et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS. Avantages spéciaux offerts à ceux qui établiront des moulins ou autres industries. Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent-Général pour les passagers et le fret, J.-G. SCOTT, Agent-Général.

Québec octobre 2 1902.

Trudel & Saucier

PEINTRES-DECORATEURS CHICOUTIMI

EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE TRAVAUX DE PEINTURES.

SPECIALITES

TAPISSAGE, VITRAGE, IMITATION, LETTRAGE D'ENSEIGNES, DECORS DE THEATRES

DECORATIONS D'EGLISES, ETC ET FOURNITURES COMMUNICATION

ADRESSER A

Henri Saucier

Pension Gagné Chicoutimi

CONFISERIE

HAMEL

Bonbon de choix toujours frais fait sur commande.

Bonbonnières

Pâtisseries pour tous les goûts

CHOCOLAT

BONBON FRANÇAIS

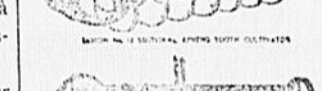
CRÈME A LA GLACE

Prix très modérés

Les commandes reçues par la maille reçoivent la plus grande attention.

ANT. HAMEL

CONFISEUR, RUE RACINE, CHICOUTIMI



Wilfrid Simard, ST-GÉDÉON, LAC ST-JEAN.

AGENT pour le comté du Lac St-Jean/Charlevoix et Chicoutimi

POISSONS

HARENGS LABRADOR, CAP BRETON, ESKIMO.

MORUE VERTE, MORUE SÈCHE.

SAUMON, ANGUILE, TURBOT, SARDINES.

HUILE DE MORUE ET LOUP-MARIN

J.B. Renaud & Cie

NECOCIANTS EN CROS

FARINE, GRAINS, LARD, BEURRE, SUCRE, ETC., ETC.

126-140 RUE ST-PAUL QUÉBEC

J.-S. MICHARD

HEBERVILLE, Lac Saint-Jean.

AGENT-GENERAL pour machines à coudre NEW-WILLIAMS, laquelle machine est garantie pour 10 ans. Il tient toujours en stock les matériaux nécessaires pour réparer toutes sortes de moulins.

Huile de première qualité.

Agent aussi pour instruments de musique PIANOS, ORGUES, HARMONIUMS.

Aux fumeurs

Nous n'avons fait aucun changement dans les prix de nos tabacs. Le tabac à fumer Amber, et les tabacs à chiquer BOBS, CURRENCY et FAIR PLAY ont la même grosseur et valent le même prix que le CONSUMER.

Nous avons aussi donné une extension de temps de la remise des Raquettes; ce délai s'étend jusqu'au 1er Janvier 1904.

THE EMPIRE TOBACCO

Wm. GAUTHIER

HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine Chicoutimi

Nouveau stock d'argenteries

Magnifiques Cadieux de tous les goûts et de tous les prix.

HORLOGES DE FANTAISIE

Nouveau stock de plus récents modèles Assortiment de Lunettes très variées et à très bas prix.

Réparations de montres ou autres bijoux exécutées promptement.

SPECIALITE: Jones en or pour mariages

Ouvrage de première classe et garanti.

CHS. VEZINA

PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR

Appareils de Plomberie les plus modernes et hygiéniques.

FOURNITURES ET INSTALLATION D'ÉCLAIRAGE A L'ÉLECTRICITÉ

ET AU GAZ ACÉTYLENE

Spécialité pour le posage d'Appareils de Chauffage

A L'EAU CHAUDE

A LA VAPEUR, ET A L'EAU CHAUDE

Votre patronage est respectueusement sollicité et mes prix sont modérés

Ateliers: 124 rue du ROI.

17, 119 et 121 RUE DU PONT, Québec

CARTES D'AFFAIRES

L. G. BELLEY, L. L. B., AVOCAT

Bureau: Rue Racine, Chicoutimi. Suit tous jours le terme d'Hébertville.

J. E. LEVESQUE, L. L. B., AVOCAT

Bureau: Rue Racine au pied de la Côte-Haute

SAVARD & SAVARD

AVOCATS

Bureau: Rue Racine Chicoutimi

Dr ARTHUR LANGLOIS

CHIRURGIEN-DENTISTE

47, rue St-Jean — Québec
SPECIALITÉ: Maladies de la bouche et des dents.

Dr D. WARREN
Bureau à la Pharmacie Warren
Près du bureau de poste — Rue Racine

C. SIMARD
HORLOGER

Rue Racine, Chicoutimi

On demande

Chez M. A.-A. Grenon, des couturiers ayant assez d'expérience pour confectionner les vestes et les pantalons. De bons salaires leur seront payés. Des apprentis-couturiers trouveront aussi un emploi à cet établissement.

A.-A. GRENON.

Compagnie de navigation Richelieu et Ontario

Les steamers quittent Chicoutimi comme suit:

Du 9 septembre au 20 du même mois, — les mercredis, jeudis, samedis et dimanches;

Du 20 septembre au 15 novembre, — les mercredis et samedis.

Les meilleures facilités pour le transport du fret venant de l'ouest. Pour plus de détails, s'adresser à

H.-A. BOILY, agent, Chicoutimi, P. Q.

THE HENRY, Cie Richelieu & Ontario, rue Saint-Paul, Montréal.

SI VOUS VOULEZ VENDRE

— DU —
BON THE

— ET DU —
BON CAFE

ADRESSEZ-VOUS A
J. A. SIMARD & CIE

MONTREAL
Nos 9 et 11, rue St-Thérèse

PROFITEZ-EN
Vous avez une occasion unique d'acheter

A bon marche

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDES A REDUCTION.

Terres a Vendre
Bon Climat! Excellente Eau!

Le gouvernement provincial offre en vente une quantité considérable des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la Puissance du Canada, à 20 CENTINS l'acre. Ces terres sont situées, entr'autres, dans les cantons suivants, qui font partie du territoire du

LAC St-JEAN

ACRES ARPENTES	ACRES ARPENTES
Albanel 25,472	Dagen 58,797
Achuspouchouan 20,350	Dulbeau 47,000
Bogot 21,371	Dufferin 20,159
Bourget 71,264	Métabetchouan 16,305
Caron 22,467	Normandiu 20,426
Charlevoix 20,508	Parent 40,375
Dalmas 29,400	Racine 31,600
Delisle 15,564	Roberval 10,593
Demeules 20,315	Ross 18,000
Dablon 23,375	St-Hilaire 36,004

Et aussi plusieurs milliers d'acres dans les nouveaux cantons PELLETIER, GIRARD, JOUES, GARNIER, DÉCHÈNE, CRÉPIEUL, MALHERBE, RACINE.

Ces terres sont faciles d'accès, par bateau à vapeur, sur le lac, et par les chemins du gouvernement, à partir du terminus du chemin de fer, à Roberval.

C'est la région qui excelle du bois de pulpe: propre aux industries de toutes sortes, à cause de ses nombreux pouvoirs d'eau.

La Compagnie du Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean, sur présentation d'un certificat du Sous-Ministre de la Colonisation, offre les avantages suivants aux immigrants arrivant d'Europe ou des États-Unis et aux cultivateurs en général qui désireraient aller s'établir au Lac St-Jean:

TRANSPORT GRATUIT—de Québec, pour les colons et leurs familles, y compris 300 livres d'effets de ménage pour chaque adulte, et 150 livres pour chaque enfant. Tout surplus de 300 livres de ménage—n'accédant pas un chargement de char pour chaque famille—sera transporté au prix nominal de 9 centins par 100 livres.

Les colons de bonne foi, qui désirent aller examiner les terres, obtiendront un demi passage de Québec au Lac St-Jean et retour pour \$2.75 chacun.

On trouvera également à acheter de belles terres en culture, au besoin. Pour autres renseignements s'adresser aux agents du gouvernement à Roberval ou à St-Félicien, et pour ce qui concerne les chemins et les travaux de colonisation en général, au

Sous-Ministre de la Colonisation
QUÉBEC

AUX "SPORTS" ET AUX "CHASSEURS"

Nous avons le plaisir de faire connaître aux gens de "SPORTS" et aux "CHASSEURS" que nous avons reçu un assortiment complet de :

Cartouches Winchester

" à fusil calibre 12-14-16

" à revolver

Poudre Smokeless

" noir F. F. et F. F. F.

Nept de fusil

Caps de fusil

Plaques de fusil

que nous vendons à un prix très bas.

Baguettes de fusil

Tire bourres

Moules à balles

Pièges à Rats musqués

" à Marte

" à Castors

" à Ours

Fil de laiton

UNE VISITE EST SOLLICITEE

- COTE, BOIVIN & CIE.

TARTE ET LAURIER

Le ministre des Travaux Publics donne sa démission

Le gros événement politique de la semaine qui vient de finir est la retraite de l'hon. M. Tarte du cabinet fédéral.

En arrivant au pays, sir Wilfrid Laurier s'est trouvé en face d'une crise ministérielle très agitée. La campagne entreprise par le ministre des Travaux Publics en faveur de la protection des industries, au grand scandale des autres membres du cabinet, devait nécessairement mettre le chef du gouvernement dans la nécessité de lui demander sa démission. C'est ce qu'il a fait dès son arrivée. Voici la correspondance qui a été échangée à ce sujet.

Toronto, 20 octobre 1902.

Au Très Honorable Sir Wilfrid Laurier,

Premier ministre, Ottawa.

Mon cher sir Wilfrid,

Je sens qu'il est de mon devoir de placer ma démission entre vos mains, et de vous demander d'être assez bon de la faire accepter par Son Excellence le gouverneur général.

Dans l'entrevue que j'ai eue avec vous, vous avez exprimé l'opinion que je n'aurais pas dû parler sur le tarif comme je l'ai fait, que le gouvernement n'en est arrivé à aucune entente définitive sur sa politique fiscale de l'avenir, etc.

Je ne dois pas discuter avec vous, pour le moment, la question de savoir si j'avais raison ou si j'avais tort dans la ligne de conduite que j'ai suivie.

Vous êtes le chef du gouvernement, et votre opinion, en tant que mon attitude est concernée, doit prévaloir.

Vous m'avez dit que mes déclarations vous causent du trouble. Je n'ai pas le droit d'être et je ne désire pas être une source d'embarras pour vous ou pour le parti avec lequel j'ai été lié depuis 1892.

Mes vues sur le tarif vous sont très bien connues. Je les ai, en plusieurs occasions, exprimées publiquement, en votre présence, et je les ai souvent discutées privéement avec vous.

Pensant que les intérêts du peuple canadien nous font un devoir de réviser sans délai le tarif de 1897, dans le but de donner une protection plus raisonnable à nos industries, à notre classe agricole, à nos travailleurs, il ne m'est pas possible de garder le silence.

Dans les circonstances, je préfère ma liberté d'action et de parole, même au grand honneur d'être votre collègue.

Avant de cesser mes relations officielles avec vous, permettez-moi d'exprimer le vœu sincère que votre santé sera bientôt ce

qu'elle était autrefois.

Vous m'obligerez beaucoup en transmettant à mes collègues mes meilleurs souhaits pour leur bien-être et leur bonheur.

Mes relations personnelles avec la plupart d'entre eux ont été d'une nature agréable et cordiale. J'espère qu'elles continueront à être les mêmes dans l'avenir.

Croyez-moi,

Mon cher M. Laurier,

Très sincèrement à vous,

(Signé) J. ISRAEL TARTE.

(Réponse de sir Wilfrid)

Ottawa, 21 oct.

Mon cher Tarte,

Après vous avoir vu dimanche et vous avoir exprimé mon opinion bien arrêtée sur les conséquences de votre récente attitude, mon premier devoir était de me rendre auprès de Son Excellence le gouverneur général et de l'informer que j'étais obligé de vous demander votre portefeuille.

Après avoir vu Son Excellence, j'ai dû faire part à mes collègues de l'entrevue que j'avais eue avec vous.

En acceptant votre démission, il est bon de préciser les points de dissidence entre nous.

Pendant mon absence en Europe, sans m'en prévenir et sans accord préalable avec vos collègues, vous avez commencé une campagne active en faveur d'une révision immédiate du tarif, dans un sens protectionniste très élevé.

Je regrette d'avoir eu à vous faire observer que cette attitude de votre part constitue une violation pourtant manifeste de votre devoir au gouvernement dont vous faisiez partie.

Je vous répète ici ce que je vous ai dit dimanche.

Je ne veux discuter en ce moment ni la valeur, ni l'opportunité de la théorie économique dont vous vous êtes fait le champion.

Cette question, pour importante qu'elle soit, est primée par une considération de beaucoup plus importante. Si vous en étiez arrivé à la conclusion que l'intérêt du pays exigeait sans retard l'élévation des droits de douane, la première chose pour vous à faire, comme membre du gouvernement, avant de vous adresser au public, eut été de mettre vos vues devant vos collègues, dans le but d'obtenir cette action unanime du cabinet, qui est la base même du gouvernement responsable. Si vous n'avez pu obtenir de vos collègues leur assentiment à l'orientation nouvelle que vous recommandiez, vous auriez eu à choir, ou à adopter leur manière de voir ou de vous séparer d'eux.

Alors, pour la première fois, il vous eut été loisible de vous adresser au public.

Telle était la conduite bien simple qui s'imposait à vous, mais rester membre du gouvernement et préconiser en même temps une politique qui n'a pas encore été adoptée par le gouvernement,

constitue une entrave au fonctionnement de notre système constitutionnel et implique une infraction à cette loyauté que tous ceux qui font partie de la même administration se doivent les uns aux autres, et ont le droit d'attendre les uns des autres.

Je vous remercie des souhaits que vous formez pour l'amélioration de ma santé et je me ferai un devoir de transmettre à vos anciens collègues les vœux que vous exprimez pour leur prospérité et leur bonheur.

Croyez-moi bien,

Votre tout dévoué,

WILFRID LAURIER.

A l'honorable J. I. Tarte.

Une question se pose maintenant :

Que va faire M. Tarte ?

Il est assez difficile d'émettre des conjectures à ce sujet ; mais étant donné qu'il se prépare à la lutte, et en achetant le contrôle de plusieurs journaux, il s'est assuré les moyens de créer une agitation en faveur de ses doctrines économiques.

Un avenir très prochain nous dira sans doute quelles seront les conséquences des événements dont notre monde politique vient d'être témoin.

On demande des renseignements

AU SUJET D'UN JEUNE ANDREW SULLIVAN, VENU D'ANGLETERRE AU CANADA, EN 1881.

On nous écrit d'Angleterre pour nous demander des nouvelles d'un jeune homme du nom de Andrew Sullivan, âgé de 17 ans, parti de l'école industrielle catholique de North Hyle, Hantslow, et envoyé au Canada sous la conduite du révérend Thomas Seddon, en 1881. Il fut d'abord placé à Seconia, puis à Chicoutimi, où il a dû être recueilli par une famille canadienne-française qui a encore des représentants dans notre région.

Ce jeune homme est recherché par son oncle, Mathew Casey, qui voudrait le rejoindre, ou au moins savoir où il demeure aujourd'hui.

Si quelqu'un peut nous indiquer les traces du jeune Andrew Sullivan, qui a dû changer de nom après son arrivée ici, il fera une bonne œuvre en s'adressant au bureau de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

IL EST RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS

Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME RHUMAL.

Feu Dame Luc Boily

En général, c'est chose bien triste et bien terrible que la mort. Cependant, je ne connais, sur terre, rien de plus grand, de plus touchant, de plus consolant, que le spectacle d'un bon vieillard chrétien de quatre-vingt sans, rempli de mérites et vertus, rendant son âme à Dieu, entouré d'une couronne d'innombrables enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, tous braves et honnêtes comme lui.

Il semble qu'en une telle circonstance, la terrible moissonneuse perd sa cruauté et son horrible aspect pour ne laisser voir que son côté grandiose et sublime. En effet, elle ne vient pas alors à l'improviste, comme un voleur de nuit, un meurtrier, semer le deuil, l'épouvante dans un foyer, immoler et envahir par ses membres les plus chers, les plus indispensables de la famille, non ; elle s'en vient doucement, pacifiquement, comme une visiteuse non désirée mais attendue depuis longtemps, chercher et emmener avec elle, dans un lieu d'éternelle jeunesse, un être ayant complètement fini sa tâche terrestre et soupirant après un monde où l'on ne vieillit pas.

Oui, qu'il est beau et touchant, le spectacle d'une vieille aieule, d'un vieil aieul, lorsqu'après avoir fait depuis longtemps l'examen de conscience de toute sa vie, reçu une dernière absolution et une dernière communion, constan-

tement de notre système constitutionnel et implique une infraction à cette loyauté que tous ceux qui font partie de la même administration se doivent les uns aux autres, et ont le droit d'attendre les uns des autres.

Je vous remercie des souhaits que vous formez pour l'amélioration de ma santé et je me ferai un devoir de transmettre à vos anciens collègues les vœux que vous exprimez pour leur prospérité et leur bonheur.

Croyez-moi bien,

Votre tout dévoué,

WILFRID LAURIER.

A l'honorable J. I. Tarte.

Une question se pose maintenant :

Que va faire M. Tarte ?

Il est assez difficile d'émettre des conjectures à ce sujet ; mais étant donné qu'il se prépare à la lutte, et en achetant le contrôle de plusieurs journaux, il s'est assuré les moyens de créer une agitation en faveur de ses doctrines économiques.

Un avenir très prochain nous dira sans doute quelles seront les conséquences des événements dont notre monde politique vient d'être témoin.

Si vous avez besoin d'emprunter, au plus bas taux d'intérêt possible, remboursable à longs termes ou à courte échéance, adressez-vous donc au notaire Cloutier.

Il vous prêtera de l'argent sur votre billet promissoire, sur hypothèque ou toute autre garantie.

10

Si vous avez besoin d'emprunter, au plus bas taux d'intérêt possible, remboursable à longs termes ou à courte échéance, adressez-vous donc au notaire Cloutier.

11

Il vous prêtera de l'argent sur votre billet promissoire, sur hypothèque ou toute autre garantie.

Incendie à Roberval

Vendredi dernier, à Roberval, un incendie a détruit le magasin de M. P. Colozza, tenu par M. Laberge. L'établissement a été détruit de fond en comble et on n'a pas pu sauver quoique ce soit du stock qui y était contenu.

Les pertes sont évaluées à \$2,000 environ. M. Laberge avait pour \$800 d'assurance sur le stock.

NE PERDEZ PAS DE TEMPS

Les pertes de sang par hémorragie ou autrement demandent sans retard un traitement aux PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD. Échantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

En cette ville, hier, l'épouse de M. Jolicœur, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Alphonse-Jean-Charles.

Farrain et marraine, le docteur Alphonse Hamel et Mile Ketty Many.

Nos compliments.

Mariages

On annonce pour le mois prochain le mariage d'un jeune avocat de Chicoutimi, avec une gentille Montréalaise.

Nos souhaits anticipés.

Lundi prochain, M. Henri Jolbert épousera, à Saint-François de Montmagny, Mlle Ezarilda Joncas, de ce dernier endroit.

Après la cérémonie, l'heureux couple partira pour Montréal et autres lieux, où il compte jouir des plus doux rayons de la lune de miel.

ON DEMANDE

Une servante pour ouvrage général dans une maison privée. S'adresser à la

BANQUE MOLSON.

A travers Chicoutimi

Mlle Caroline Dénéhaud est retournée à Trois-Rivières, dimanche, après quelques mois passés à Chicoutimi.

M. Jos. Hamel, de Fraserville, représentant de la maison Lyman & Sons, de Montréal, était à Chicoutimi ces jours derniers.

M. Louis Bergeron, de Joo-

quières, était à Chicoutimi dimanche.

Ont été remarqués à Chicoutimi, ces jours derniers, M. J.-H. Brassard et Jos. Perron, de Jonquières ; Nap. Gagné, de St-Jérôme ; A. Bourbonnière, de Montréal ; Georges Tremblay, de St-Gédéon ; J.-B. Lemay, St-Cœur de Marie ; Hubert Laberge, St-Charles Borromée, etc.

Les travaux à la manufacture de carton de Jonquières sont poussés avec vigueur et avancent rapidement. L'édifice aura 375 x 75 pieds. Un grand nombre d'hommes y sont employés.

Depuis que les travaux au nouvel établissement sont commencés une activité toute nouvelle se manifeste dans le village de Jonquières.

Les travaux de construction de la voie d'évitement que la compagnie de pulpe de Jonquières a fait construire sur la côte du Bassin, sont maintenant terminés. Le nouvel embranchement est maintenant prêt pour la circulation des wagons. Il est destiné au transport de la pulpe du moulin de Jonquières, laquelle sera conduite sur les quais du Bassin au moyen d'une glissoire.

M. P. Colozza, marchand de Chicoutimi, est allé à Québec dans les intérêts de son commerce.

A vendre

Un magnifique emplacement formant partie du lot No 380 du cadastre officiel, pour la ville de Chicoutimi, mesurant 50 pieds de largeur sur 100 pieds de profondeur, borné au sud par la rue Price, à l'est et au nord par le terrain du notaire Maltais, et à l'ouest par le terrain de M. O. Tremblay.

Excellentes conditions. S'adresser à

J.-L.A. GODBOUT,

Chicoutimi.

COUR SUPÉRIEURE

Chicoutimi

No 919

Dame Adelaide Grenon, de St-Gédéon, épouse de Jean St-Pierre marchand du même lieu, dûment autorisée à ester en justice.

vs

Le dit Jean St-Pierre

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le vingt-sixième jour de septembre 1902.

Chicoutimi, 29 septembre 1902

L.-G. BELLEY,

Proc. de la demanderesse

Norwich Union
Société d'Assurance contre le Feu
de Norwich, Angleterre.
ÉTABLIE EN 1797
Capital - \$2,000,000.00
Fonds Payés - \$77,000,000.00
Bureau Central, 100, rue de Québec
Temple Building, Montréal.
GÉNÉRAL MANAGERS, GUYENNE, Québec.
J.-E. SAVARD, Agent